



Cher • ère • lect • eur • rice

« Maître • sse Corbeau sur un arbre perché • e ... Maître • sse Renard • e par l'odeur alléché • e ...lui tint à peu près ce langage : eh bonjour Monsieur. MadamE du • de la Corbeau ... » (Jean/ne de Le/La Fontain/e)

De nos jours, il est de bon ton d'**éviter toute discrimination sexiste** dans l'écriture ou le langage. Il convient de strictement bannir toute forme d'androcentrisme marqué par l'utilisation générique éhontée de la forme grammaticale masculine, et d'utiliser strictement le **langage épïcène**, commun au féminin et au masculin, et l'**écriture inclusive** pour des formulations plus égalitaires.

Neutralisation : la forme grammaticale neutre ayant historiquement disparu lors du passage du latin vers le français, le concept de **masculin générique** (qui dicte que **le masculin peut faire office de neutre** et que le masculin l'emporte dans les groupes mixtes) s'est imposé dans la langue française. Son usage fait aujourd'hui polémique et est critiqué et contesté par de nombreuses auteures engagées dans le courant féministe. La déclaration universelle des droits de l'homme (même avec H majuscule) doit être renommée celle des êtres humains ou « droits humains ». Appelons un chat un chat, qu'il soit mâle ou femelle. Le Petit Prince demandait qu'on lui dessine un mouton sans en préciser le sexe.

Féminisation : il est certes légitimement souhaitable de la part de locuteurs francophones de tenter de minimiser le sexisme langagier en féminisant certains noms de fonction, métier, titre ou grade (professeure, auteure/autrice, ingénieure, chirurgienne, directrice commerciale, bûcheronne, développeuse, etc.), mais il y a des cas où l'oreille s'irrite (mairesse, officière, sapeuse-pomprière, etc.).

Le langage inclusif vise à **n'exclure personne pour motif de sexe, d'âge, d'origine ethnique ou d'orientation sexuelle** (vieux, noir, LGBT+ [lesb, gay, bi, trans, hétéro, quer, inter, pan, cis], handicapés). Entreprise louable ! Mais, dans la pratique, lire un texte rédigé en écriture inclusive avec ajouts de « e » en fin de mot, de signes typographiques séparant les doublons (tiret, point médian, barre oblique, majuscule, parenthèses) qui entravent la lecture, est pour le moins très indigeste. Ce nouveau mode d'écriture, qui se propage de façon volontariste et ostentatoire, ne sert pas les causes qu'il prétend défendre. Il fait naître une langue illisible, discriminante et incompréhensible, en particulier pour celles et ceux qui éprouvent quelques difficultés à la lecture de notre belle langue, les dyslexiques, les handicapé(e)s visuels et les aveugles utilisant des systèmes à synthèse vocale. C'est une source de confusion dans la conversion entre ce qu'on entend et ce qu'on écrit. À consommer donc avec modération !

« Non à cette saloperie, bricolée par des idéologues n'ayant aucune oreille à la musique des mots. Ils marquent la syllabe comme on plombe un oiseau. Non à ce boulet de redondances, qui alourdit les paupières, émousse le désir, empoisse les sens. » (Pascal Décaillet)

À toutes et tous, bonne lecture ! Ainsi soit-elle !

Jean-François Ducaud

Dans ce numéro

Éditorial
Hommages

Clin d'œil, ou... une petite fenêtre
ouverte sur une plage de vie de
l'un de nos membres

Chronique
Anniversaires



Chères Amies, chers Amis,

Le Cercle est en pause covid depuis trop longtemps maintenant ! Et nous attendons impatiemment la levée des mesures restreignantes pour reprendre nos activités et vous inviter à nos traditionnelles rencontres ainsi qu'à des visites plus particulières qui attendent leur réalisation depuis l'année dernière déjà...

Mais malgré notre isolement et notre éloignement, nous pensons très fort à vous et vous souhaitons de rester en santé et de garder le sourire !! Nous savons que vous prenez des nouvelles les uns les autres et que vous vous serrez les coudes chacun, chacune à votre façon ! Bravo !

Recevez nos meilleurs vœux pour cette fête de Pâques et pour un printemps de renouveau, plein d'énergie !! À tout bientôt !!

Votre présidente



Denis Bugnard lors de l'inauguration d'un puits au Mali



Hommage à Arlette Weber

30.12.1929 – 01.12.2020



Arlette Weber nous a quitté à l'aube de ses 91 ans après une vie bien remplie, une vie que son caractère jovial et ouvert lui a permis de prendre toujours du bon côté. Arlette a été admise au Cercle Romand en 1996 et aurait donc dû être honorée pour 25 ans de sociétariat cette année. Dans le cadre du Cercle, elle appréciait tout particulièrement les conférences et les sorties et tant que sa santé lui a permis, elle n'en a que peu manquées. Parler de sorties et d'Arlette fait resurgir une petite anecdote : lors d'un déplacement en train pour rejoindre Berne afin de visiter le Palais Fédéral, son époux l'a conduite à Biberist pour nous rejoindre. L'un des gentlemen-organisateurs, la voyant arriver, sort du train, lui indique où nous sommes, la regarde monter, fait signe au chef de gare qui ferme les portes ... laissant notre gentleman seul sur le quai. Voyant la scène, le mari d'Arlette s'est proposé pour le conduire à Berne ! Ce qu'ignorait Eugène est qu'Arlette aimait voyager dans le monde entier et que prendre le train à Biberist n'était pas très compliqué pour elle.

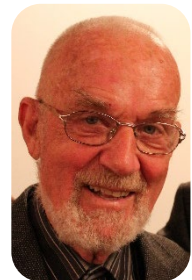
Une autre « passion » d'Arlette était les chiffres et elle fut durant de nombreuses années une vérificatrice attentive de nos comptes.

Le Cercle Romand gardera un souvenir lumineux d'Arlette et présente à sa famille ses sincères condoléances.

Philippe Choffat

Hommage à Joseph Bosson

30.06.1932 – 08.12.2020



Jo, comme tout le monde l'appelait, nous a quitté après un long déclin dans l'EMS où il séjournait. Vrai gruérien de Bulle, il répétait souvent qu'il ne fallait pas confondre la Gruyère avec le reste du canton. Après sa formation technique, il travaille à Vevey, où il rencontre Dory qui deviendra son épouse. Au début des années 60, ils s'établissent à Soleure puis à Bellach et travailleront tous deux jusqu'à la retraite chez Scintilla.

En 1962, Jo entre Cercle Romand et un an après, il devient caissier pour 6 ans avant de s'investir dans la commission des loisirs puis de réintégrer le comité comme assesseur pour 3 ans. Dory et Jo étaient des piliers des soirées. C'était un peu leur grande sortie annuelle et ils n'en non manquées que très peu. Malheureusement, en 2012, Jo eu la douleur de perdre subitement son épouse et depuis, il a souffert de la solitude malgré le soutien de sa sœur Julianne, de ses amis et de ses voisins. Son état ne lui permettant plus de vivre seul, il doit se résoudre, à contrecœur, de quitter sa maison pour entrer en EMS ; d'abord à Bellach, puis à Soleure pour recevoir les soins appropriés. En 2020, ne plus pouvoir plus recevoir que quelques amis et les autres restrictions dues au Covid l'ont profondément marqué.

Le Cercle Romand gardera un excellent souvenir de Jo, membre jubilaire de la société, et présente à sa sœur et sa famille ses sincères condoléances.

Philippe Choffat

Clin d'œil : Denis Bugnard, une vie au service d'humains en situation précaire

Comme Astérix tombé tout jeune dans la marmite de potion magique, Denis Bugnard, né à Genève en 1948, entraîné par ses lectures, est tombé très tôt dans la marmite fascinante de l'aide humanitaire et de l'aide au développement, domaines qu'il n'a jamais plus quittés et qui continuent à le fasciner. Notre conversation l'amène tout de suite à préciser cette différence importante entre ces deux domaines trop souvent confondus. L'aide humanitaire ponctuelle, ciblée sur des objectifs à court terme, est souvent motivée par des événements malheureux inattendus (tremblement de terre, sécheresses, inondations) tandis que l'aide au développement est axée sur des objectifs stratégiques tendant à modifier des structures ou même des comportements. Ses résultats ne peuvent donc être jugés qu'à long terme.

Après une formation d'ingénieur en électricité dans sa ville natale, il accepte - après deux ans dans l'industrie - une mission de volontaire au développement à Madagascar où il passera en tout dix ans en tant qu'enseignant technique. C'est par le biais de cette fonction qu'il entre pleinement au service de la DDC, Direction du Développement et de la Coopération, l'institution fédérale bien connue qui constitue une des directions du département des Affaires étrangères. Sous cette bannière il passera 4 ans au Mali, 3 ans au Niger, dix ans à la centrale à Berne, puis en job-sharing avec sa femme Käthy Schneitter, 5 ans au Népal et 4 ans au Pakistan, faisant ainsi la connaissance avec deux grands continents, deux mentalités assez fondamentalement différentes. Mais les problèmes communs sont nombreux par exemple une forte natalité, un manque de perspectives pour la jeunesse, une ignorance crasse de la valeur et du potentiel des femmes, des systèmes d'éducation déficients, des oligarques plus prompts à soigner leurs intérêts personnels que ceux de leurs peuples. D'après ses observations, les Asia-

tiques acceptent la compétition interindividuelle, aspirent à changer leur environnement, ont souvent une grande soif d'apprendre. Les Africains centrent leurs activités plus sur une vie commune harmonieuse, mais ils continuent à souffrir soit de la gérontocratie, soit encore des suites de la colonisation, notamment française, qui les a habitués à attendre toute initiative venant de l'ex-« Métropole » - Paris - indétournable même de nos jours. Restent naturellement d'autres faiblesses communes comme l'analphabétisme et les carences de l'éducation et de la formation, même pratique, qui réduisent la capacité de jugement et de réaction face aux élites corrompues et aux exploitants étrangers. Ceux-ci sont les colonisateurs traditionnels ou leur équivalent actuel chinois qui se « payent » en matières premières, ou de grandes firmes internationales centrées sur leur profit à court terme auxquelles notre pays accorde en grand nombre et de manière trop peu critique des niches fiscalement favorables.

Aussi bien dans les situations d'aide humanitaire immédiate que dans celles du développement à long terme, l'agent sur place est en constante traction avec les visions et directives de la centrale suisse, indirectement aussi en porte à faux avec les injonctions et pressions des politiques. Comment ne pas avoir presque honte de devoir remettre à des habitants d'une zone subtropicale dévastée des boîtes de fromage fondu et des couvertures de notre armée au lieu de fournir de l'argent pour acheter sacs de riz et semences pour créer les bases de la prochaine récolte ? Comment faire comprendre que, même si une nouvelle école est très photogénique et adaptée au marketing de l'aide, le financement de l'activité d'enseignants pendant quelques années aurait bien plus d'effets positifs et durables que le luxe de bâtiments restant à moitié vides ? Comment concilier les objectifs déclarés prioritaires de « Swissness », d'aide basée sur des produits et des

firmes suisses, avec l'objectif de favoriser le développement local, c'est-à-dire la prise en compte des compétences propres au pays et des produits locaux meilleur marché et qui donnent un emploi à ceux qui n'en ont déjà que trop peu ?

Dans sa forme actuelle, la coopération seule ne résoudra pas les problèmes du « tiers-monde » même si elle parvient à soulager certains problèmes sectoriels. Elle ne résoudra pas non plus les problèmes de migrations, me fait comprendre Denis. À son avis, rien ne peut remplacer la prise de conscience qui n'est possible que si l'éducation des enfants leur permet de développer l'esprit critique. Ceci leur permettra de contrer et corriger les actions néfastes d'origine extérieure ou intérieure aux pays concernés, puis de prendre des initiatives personnelles, souvent pour autant qu'une aide ciblée couvre pendant un certain temps les risques entrepreneuriaux. C'est pourquoi il y a lieu de se réjouir des manifestations pour le climat qui en sont chez nous l'expression de cet esprit critique. C'est pourquoi il ne faut pas trop craindre les effets de l'accès aux informations par les portables qui se répand dans les pays les plus pauvres. Une information même biaisée est encore meilleure que pas d'information du tout.

Quel bilan tirer après une telle existence ? Le sentiment gratifiant d'avoir fait bouger au moins de petites choses, l'énorme satisfaction d'avoir eu des contacts profonds avec une foule de personnes très différentes et d'avoir pu leur montrer qu'elles peuvent aussi être traitées en égaux. Que ferais-tu si tu pouvais retourner à l'âge de tes vingt ans ? Je recommencerais sans hésiter une seconde, répond-il avec un grand sourire qui efface le moindre doute.

Jean-Pierre Barras

*« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire »
(Albert Einstein)*

La sagesse vient avec l'âge. Est-ce encore vrai ?

Dans les sociétés « traditionnelles » l'âge avancé est associé positivement avec la sagesse. Les anciens sont respectés au point que dans des situations difficiles, on les consulte et accorde une grande importance à leur opinion. Le collège où j'ai acquis ma formation générale a pour devise cette sentence d'Ovide : « Nous louons les anciens mais nous sommes de notre temps ». L'observation des tendances de la société actuelle me pousse à mettre fortement en doute cette association de l'âge et de la sagesse, beaucoup plus que ne le faisait Ovide à l'époque romaine.

Quelles sont les caractéristiques des « anciens » de notre époque ? Ils ont un âge souvent proche si ce n'est supérieur à 80 ans. Ils ont vécu l'évolution des « trente glorieuses » et des décennies qui ont suivi où tout est devenu semble-t-il meilleur et plus facile. Ils peinent manifestement à voir et à accepter que tout ce qui brille n'est pas d'or, que nombre de comportements qu'ils n'ont jusqu'ici pas mis en cause sont en fait des raisons majeures de problèmes actuels. L'automobile a rendu possible une mobilité beaucoup plus grande. Mais elle pollue par ses gaz d'échappement, par ses déchets de pneus et de freins, par le besoin de couvrir d'asphalte d'énormes surfaces soit pour les routes et les parcs, par une partie des déchets laissés à sa destruction. Pour l'avion, les constatations sont similaires, pour les grands bateaux aussi. Notre agriculture peine à produire du blé ou des légumes, mais produit des masses considérables de maïs qui sert à nourrir des porcs ou des vaches en complément à des extraits de soja provenant des terres amazoniennes brûlées pour l'extension de ces cultures ou pour la production d'huile de palme. Pendant des décennies cette même agriculture a usé et abusé des antifongiques et d'autres produits dit phytosanitaires qui se retrouvent maintenant dans notre eau dite potable. Pour les « anciens » ces constatations sont tout juste acceptables en soi, souvent acceptées par fatalisme. Plus grave encore, ce sont surtout les « anciens » qui rechignent à accepter les changements comportementaux qui seraient nécessaires pour corriger ces développements néfastes. Cela coûterait trop cher, cela mettrait en cause notre bien-être helvétique si mérité, cela restreindrait nos libertés, cela n'aurait pas d'effet immédiat, et de toute façon les « autres » ne le font pas... L'ancienneté n'est malheureusement plus dans de très nombreux cas associée avec la sagesse, mais plutôt avec la rigidité et le refus des réalités ou du moins le refus d'assumer les changements d'attitude, même si ces changements toucheront beaucoup plus les individus jeunes en raison de cette limite à l'espérance de vie si difficile à assumer. Dans les sociétés traditionnelles, celles des peuples africains ou sud-américains, ou même notre propre société au moins jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'espérance de vie peinait à dépasser les 60 ans de telle sorte que les anciens n'étaient dans la règle rien d'autre que des adultes expérimentés. De plus ils vivaient dans un cadre général resté peu changé depuis des siècles. Ils n'avaient donc ni l'âge de la pré-démence, ni l'esprit troublé par la propagande télévisuelle mais puisaient dans une tradition orale séculaire qui soulignait l'état de l'être humain en tant que maillon d'une chaîne. L'agriculteur, l'artisan, transmettaient à leurs descendants les instruments de la survie. Nous en sommes arrivés au point où nous transmettons à nos descendants des comptes en banque dont la valeur fluctue indépendamment de notre volonté ou des propriétés qui vont être détruites dans un intervalle de quelques années. Nous avons largement échoué à transmettre les valeurs transcendantes qui ont été substituées par toutes les formes d'ésotérisme.

Les sages ont disparu. Ils ne sont pas jeunes et ils ne sont plus vieux. Nous sommes tous emportés par un tourbillon de désorientations. *Le moujéri*

Anniversaires

Le Cercle Romand Soleure a le plaisir d'adresser ses plus vives félicitations et ses meilleurs vœux de bonheur et santé à ses membres fêtant prochainement un anniversaire important :



16 avril	André Schluchter
21 juin	Bernard Nuoffer
21 juin	Yvonne Flückiger
01 juillet	Blaise Gaillard

Marie-Christiane Haudenschild

Coin de la sympathie

Le Cercle a une pensée pour ses membres atteints dans leur santé et leur souhaite ses meilleurs vœux de rétablissement.

Prochaines activités

En raison de l'évolution incertaine de la situation sanitaire, toutes nos activités sont suspendues pour le moment.

Dès que possible, un nouveau programme d'activités sera établi.

Merci de votre compréhension et, surtout, de respecter les recommandations de l'OFSP, afin de rester en bonne santé.

Pour toute information concernant le Cercle Romand Soleure:

Françoise Barras
Sâlairain 12
4500 Soleure
Tél. 032 621 46 48

✉ contact@cercle-romand.ch
🌐 www.cercle-romand.ch